

FAITS DIVERS.

La compagnie qui est en voie d'établir une fonderie à Québec, sur les bords de la rivière Saint-Charles, a déjà fait transporter à Québec 300 tonnes d'oxyde de fer magnétique.

Les nouvelles de Terre-Neuve sont des meilleures. La pêche a été abondante; la moisson a rapporté assez, partout, mais les ouvriers sont rares; on est obligé d'employer les femmes pour emmagasiner le poisson.

Le Times, de Chicago, publie une confession d'un membre de l'Internationale de cette ville. D'après cet individu, ce serait les affiliés de cette société qui auraient allumé l'incendie qui a dévasté cette ville.

Un journal américain dit qu'avec le bois canadien on reconstruirait Chicago à vingt-cinq pour cent meilleur marché qu'avec le bois américain, et il demande en conséquence l'abolition des droits sur le bois.

Il est mort dernièrement à Halifax une dame, Margaret Cassidy, qui avait émigré à l'âge de 6 ans d'Angleterre à la Nouvelle-Ecosse, il y a un siècle.

Un vieillard du nom de J. B. Boire est mort subitement la semaine dernière dans l'église Notre-Dame de Montréal.

Il était agenouillé près d'un confessionnal lorsque subitement on le vit chanceler puis tomber sur le sol.

Quelques personnes qui se trouvaient là s'empressèrent autour de lui pour le relever, et s'aperçurent alors qu'il avait cessé de vivre.

ÉTRANGE.—Dans la journée de mercredi un canadien-français du nom de Dolphis Morin, s'est présenté à la station de la police riveraine et a fait au constable en chef McLaughlin une confidence fort étrange.

Il dit qu'il était arrivé mardi matin avec un de ses amis d'un village voisin de Québec, et que le même jour ils avaient tous les deux trouvé de l'ouvrage à bord d'une barge à l'ancre dans le bassin du roi. Le soir, vers dix heures et demie, son camarade tomba accidentellement à l'eau; il se débattit quelque temps, puis il disparut.

Les gens de la barge essayèrent alors de repêcher le corps, à l'aide d'une gaffe; ils y parvinrent au bout d'une demi-heure de travail, le transportèrent ensuite sur le rivage, mais s'aperçurent que la vie l'avait abandonné.

Le cadavre fut alors traîné dans une auberge voisine, où Morin l'abandonna. Le lendemain il ne trouva plus la barque sur laquelle la veille il avait travaillé, il lui fut de même impossible de retrouver l'auberge dans laquelle avait été transporté le cadavre.

Les agents de la police riveraine, ayant entendu cette mystérieuse histoire, commencèrent des recherches; les matelots qu'ils interrogèrent parurent n'avoir pas la moindre connaissance de l'affaire, et leur fut de même impossible de trouver une auberge où on ait transporté un cadavre.

Ce qui jette un peu de louche sur toute l'affaire, c'est l'assertion de Morin qui prétend qu'au moment de sa mort, son ami devait avoir sur lui une forte somme d'argent. On aurait donc pu avoir alors un certain intérêt à sa mort ou, du moins, à faire disparaître son cadavre.

On a appris depuis que le nom de la barque était Marguerite. On est actuellement à sa recherche.—Le Pays du 3.

TRISTE ET NAVRANT.—Ce que nous allons raconter s'est passé la semaine dernière à Toronto. C'était à la station du Grand-Tronc. Une pauvre femme, une émigrante, gisait exposée aux intempéries de l'air, sur le trottoir de la gare. Elle essayait vainement de réchauffer un tout petit enfant qui grelottait. Quelques passants s'arrêtèrent, la questionnèrent, mais impossible de la comprendre, elle parlait une langue inconnue.

On se mit à la recherche d'un interprète et on réussit finalement à découvrir un individu qui parlait la langue de l'infortunée.

Elle dit qu'elle avait quitté tout dernièrement la Prusse polonaise et qu'elle était venue à New-York, où elle avait obtenu une passe pour Langford, Ontario, où l'un de ses frères demeure, et qu'un peu avant d'arriver à Toronto, un individu qu'elle a pris pour le conducteur lui a enlevé sa passe.

N'ayant pas un sou pour louer un lit pour elle et son enfant, elle avait été contrainte de passer la nuit sur le trottoir de la station.

On se rendit chez le maire, à qui l'on raconta l'histoire de la pauvre femme. Le maire lui obtint une nouvelle passe avant la fin du jour et la femme put partir le soir avec son enfant pour Langford.—Le Pays.

HUMORISTIQUE.

L'énumérateur du recensement dans le quartier St. Jacques, étant entré dans une maison de la rue... pour y recueillir les renseignements ordinaires, voici la conversation qui eut lieu entre ce fonctionnaire et le maître de la maison:

—Combien d'enfants?
—Deux.
—Le sexe?
—Un garçon et une fille.
—Le lieu de naissance?
—Attendez un peu! Ah! oui, je me rappelle à présent. Le petit garçon est venu au monde dans le salon en bas, et la petite fille dans la chambre à coucher du second étage.
On ne saurait mieux préciser.

Un des chefs de train (conductor) du Grand-Tronc, assistait dimanche dernier, au prêche de son église. L'absence du bruit des roues, le silence inaccoutumé, la parole monotone du ministre, avaient fini par plonger le conductor, dans un profond sommeil. Tout-à-coup, soit qu'il rêvât à sa besogne ordinaire, soit qu'il crût s'être laissé aller à sommeiller, au lieu d'avoir l'œil sur le chemin, il s'éveilla en sursaut et s'écria à pleine voix: On change de chars à Prescott!

Qu'on juge de l'émotion de la pieuse congrégation. Cela rappelle l'anecdote de ce juge endormi par l'ennuyeuse harangue d'un plus ennuyé avocat, et qui, lui aussi, s'éveilla en sursaut, et s'écria en baillant: "Qu'on le pend!"

Il n'y a rien de tel que l'honnêteté en tout et partout. Un veuf (cette gent est sans pitié) maltraitait l'imprudente jeune fille, qui s'était décidée à l'épouser, après bien des hésitations et des délais.

Voyant, au bout de quelques semaines, que son veuf ne l'aimait plus, ou du moins ne conservait plus pour elle, le même semblant d'amour, elle s'avisait d'en finir brusquement avec la vie. Un bon matin, elle versa dans son thé une forte dose de laudanum; et deux heures plus tard, tout était dit, elle était morte.

Vous allez croire, peut-être, que le double veuf va se tirer aux cheveux. Nenni! oh! que vous connaissez peu les veufs! Il avait, le scélérat! fait assurer la vie de sa femme pour une forte somme, qu'il alla bien et dûment toucher le lendemain de l'enterrement, puis, à ingéniosité de l'esprit commercial! il poursuivit en dommages-intérêts, le pharmacien, qui avait vendu et livré le poison à la défunte; et, qui plus est, il les obtint.

Admirable spéculation! c'était un homme du siècle, un homme smart!

Nous avons de par la ville, un ami qui est bien le plus grand farceur... Il a, comme ça, une façon d'emprunter ou plutôt de braconner quelques piastres, par ci par là. Autre jour, jour néfaste! il nous fit délicatement comprendre qu'il lui manquait vingt-cinq piastres, pour compléter la somme qu'il lui fallait, pour mener à bonne fin, une magnifique entreprise. Nous avions, par extraordinaire, cette somme énorme, dans notre escarcelle. Après une petite grimace de circonstance, nous confîâmes la somme à ce cher ami. Le voilà parti. Deux jours plus tard, nous recevons un pli du voyageur. Il nous faisait part de la chance étonnante qu'il avait eue. "Figure-toi, cher, que j'ai failli perdre tes 25 piastres. Il ne s'en est pas fallu l'épaisseur d'un des cheveux d'Isabelle (sa femme)." Nous répondîmes courrier pour courrier, le félicitant bien cordialement de sa bonne fortune; sa réplique ne tarda point.—C'est ici que je vous présente mon précieux ami, comme un farceur hors ligne. —"Ami incomparable, nous écrivait-il, tu m'as mal compris—je ne me serai peut-être pas expliqué d'une façon suffisamment claire. Dam! je n'écris pas dans les journaux, moi, j'ai peu de style. Ce que j'ai voulu dire en te mandant que j'ai failli perdre tes 25 piastres, c'est qu'un filou de joueur m'a chipé 24 piastres sur tes 25. Tu vois bien que j'avais raison de te dire que j'avais failli perdre toutes tes 25 piastres."

Nous jugeâmes inutile de continuer la correspondance. Nous en avons assez, de reste! Le triple scélérat!

Nos lecteurs, nous pensons bien, ne se ruinent pas dans l'élevé des chevaux de race et, à part un de nos amis qui se donne le luxe d'une luxation de temps à autre pendant une chasse à courre, nous savons que la plupart se contentent de modestes équipages ou de peu fringantes montures, quand il ne vont pas à pied, allure naturelle et qui ne nécessite pas d'apprêt.

Et ils ont bien raison, car une statistique récente faite en Angleterre, ce pays du steeple chase, nous apprend que sur trente poulains de race, c'est à peine si l'on en trouve un, un seul qui ait de la vitesse et du bottom, en langue ordinaire, haleine.

Allez vous ruiner maintenant dans l'élevé des thorough-bred.

Nous tâtonnons beaucoup quand il s'agit de procurer au peuple des lieux de récréation publique, des jardins communs où les bonnes puissent promener les enfants, et les vieillards aller chauffer au soleil leurs membres engourdis par l'âge.

On a beau supplier, nos édiles municipaux font la sourde oreille; et celui-là même d'entr'eux qui s'était montré dès l'abord le plus zélé pour l'achat du Parc de la Montagne a été le premier à reculer quand il a fallu agir sérieusement. Du reste, ces sortes de culbutes en arrière n'ont plus rien qui nous étonne; nous y sommes habitués. N'importe! il s'est trouvé un conseiller canadien, M. Bétournay, qui a eu le courage (car il en faut réellement en ces circonstances), d'appuyer de son vote la résolution du conseil tendant à charger les avocats de la cité de procéder de suite aux mesures préliminaires de rigueur. Et nous vous le disons: le Parc Royal, ou Impérial ou République ou Indépendant, ou le Mont-Cartier, ou le Promontoire-Quimet, ou le Pic-Langevin, ou le Parnasse-Chauveau, appelez-le comme vous voudrez, ce Parc se fera.

Que Sir George Cartier nous vende, nous troque ou nous cède à bail emphytéotique la belle île St. Hélène, cette émeraude du St. Laurent, qui est à nos pieds comme la Montagne est à notre sommet, et nous lui promettons foi et hommage jusqu'à la fin de la prochaine session du parlement fédéral... inclusivement.

Nous tâtonnons ici, disions-nous, quand il s'agit d'hygiène publique; voyons un peu ce que les édités de Londres, la grand-ville, font et ont fait pour leurs commettants et les familles de ceux-ci.

Dans Londres même, la cité proprement dite, il y a trois mille cinq cents acres de jardins publics ou Parcs, et les faubourgs, pour leur part, en comptent dix mille acres. Voilà!

Un prêtre de ce diocèse, et nous le nommerions au besoin, demandait un jour à feu monseigneur Lartigue, d'heureuse et spirituelle mémoire, combien de sermons un prédicateur pouvait préparer en une semaine.

—Un seul, répondit le caustique prélat, un seul, si c'est un homme d'une éminence hors ligne; deux, si c'est un homme de moyens ordinaires; et six, si c'est un imbécile.

Quand il avait quelque chose à énoncer, monseigneur Lartigue, on le sait, n'avait point l'habitude de l'envoyer dire par d'autres.

Ah! par exemple, voici qui est trop fort, même pour un Belge. Jugez vous-mêmes.

Un Belge vient de construire une ceinture de sauvetage comme on en a jamais vu, nous le parions. Cette ceinture se gonfle de soi-même, en termes de brevet, elle est auto-gonflante; elle est faite pour contenir du carbonate de soude et de l'acide tartrique, de manière à ce que, le cas échéant, si un homme tombe à l'eau, les deux ingrédients se trouvent amalgamés et produisent du gaz en abondance suffisante pour la gonfler. C'est simple comme un bouton à quatre trous.

Et par Jupiter tonnant! vous ne devineriez jamais quel est l'inventeur de ce sauvetage à l'eau de soude. C'est un apothicaire! Un apothicaire, grands dieux—de la rhubarbe et du séné,—où allons-nous?

Il paraît qu'il dut de ne pas se noyer, une fois, au fait providentiel d'avoir eu une poudre de Seidlitz dans la poche de son pantalon. Ces apothicaires! comme il leur arrive des choses! Au reste, pourquoi pas? la force d'expansion de la vapeur d'eau

bouillante a bien été découverte par un moine qui faisait bouillir sa marmitte. Nous espérons qu'à la prochaine saison des eaux, chaque touriste trouvera, chez nos pharmaciens, une ceinture auto-gonflante; pourtant, nous inclinons à croire que le gaz qui gonfle les ceintures, gonflerait tout de même l'estomac; et qu'en ingurgitant tout simplement une poudre de Seidlitz, nous aurions le même effet, et les frais de ceinture seraient épargnés. C'est une simple suggestion, qui n'a pas la moindre prétention d'aller sur les brisées du grand inventeur belge.

Finissons par un paragraphe à sensation. "Prenez mon cœur, je vous donne mon cœur, mon cœur est à vous!"... Tout le monde a dit ou s'est laissé dire ces douces paroles au moins une couple de fois en sa vie. On dit: prenez, parce qu'on sait bien que ça ne se prend point, etc. Il en est de même de ceux qui sont prêts à parier des sommes fabuleuses à propos de n'importe quoi.

Mais qu'on écoute bien le récit suivant; on y verra que ce fameux viscère, s'il ne se donne pas toujours vivant, se donne quelque fois mort.

Au mois de septembre dernier, un samedi, un homme découvrait, sur la chaussée d'une rue qui débouche sur la rue Mercer, à Dublin, un coffret en bois. Jusqu'ici, rien de bien étonnant, on peut trouver un coffret de temps en temps, sans que toute une ville s'en émeuve.

Il fit de suite part de sa trouvaille au constable de police qui battait la semelle dans les environs, et tous deux se mirent en frais d'ouvrir le coffret. Sur la face intérieure du couvercle, écrite à l'encre noire, se lisait l'adresse suivante:

"Le Capitaine William Henry Carleton, vingt-unième Fusiliers, Quatrième division, Armée Anglaise, Crimée."

En examinant le contenu du coffret, on en retira, horreur! enveloppés dans une serviette, le pied et le cœur d'une femme ou fille, parfaitement conservés, et qui n'avaient dû, évidemment, être séparés du corps que tout récemment.

D'où venaient ce cœur et ce pied? Mystère!

Une jeune fille de Racine, Wisconsin, demandait à son amoureux de jurer, sur une Bible in-quarto qu'elle tenait à la main, qu'il n'aimait qu'elle au monde; mais comme il se souciait peu de faire un serment aussi exclusif, la belle lui asséna sur le crâne un si rude coup avec sa bible qu'elle l'étendit sans connaissance à ses pieds. Les rôles se trouvèrent changés: ce fut mademoiselle qui, en suppliant son bien-aimé de lui pardonner, lui jura qu'elle ne se livrerait plus à d'aussi vifs mouvements.

AGENTS DE "L'OPINION PUBLIQUE."

- MM. Lépine et Darveau, Libraires... Québec
Dumontier, Libraire... Lévis
Koberge, Maître de Poste... New-Liverpool
Ls. Bland, marchand... St. Ferdinand d'Halifax
S. Belleau, marchand... Ste. Sophie d'Halifax
J. Pitau, Avocat... Somerset
L. Genest, marchand... St. Henri
M. Morin, N. P... St. Anselme
Docteur Lebel... St. Gervais
M. Montminy, Maître de Poste... St. Charles, Bellechasse
Ursin Mercier, marchand... St. Michel do
François Bélanger, Mtre de Poste... St. Valier
J. S. Vallée, Maître de Poste... St. Thomas, Montmagny
S. Gamache, marchand... Cap St. Ignace
Eugène Casgrain, arpenteur... L'Islet
Firmin Proulx, Imprimeur-libraire... Ste. Anne Lapocatière
E. Chapleau, marchand... St. Paschal
Ls. Bégin, N. P... Kamouraska
Elz. Pelletier, marchand... Rivière du Loup, en Bas
Geo. Dionne, marchand... Cacouna
Thomas Pelletier, marchand... Trois Pistoles
F. Couillard, Maître de Poste... Rimouski
Ls. Ouellet, Instituteur... Nouvelle Shoobred, Bonav.
Ls. Foisy, Maître de Poste... Arthabaska Station
A. Béland... Arthabaskaville
Ls. E. Galipeault, N. P... Pont de Maskinongé
M. D'Aigle... Belœil
Ladislas Archambault... L'Assomption
Théophile Piquet, marchand... Sault-au-Récollet
G. B. Lamarche... St. V. de Paul et Ste. Martine
A. Normandin, Maître de Poste... Village St. Jean Baptiste
F. Le Buf... St. Pierre Miquelon
Blake Langlais... Tanneries des Rolland
A. O. Clément, Maître de Poste... Baie St. Paul
Elie Pellant... Berthier, en haut
L. B. D'Aoust... Pointe-Claire
Alfred Lorde... Sorel
P. Lepage, Maître de Poste... Longueuil
J. A. Fournier, N. P... Chambly Bassin
Ferdinand Gagnon... Worcester, U. S.
M. Joassin... Valleyfield.
Le major F. Charon... St. Hubert.
Eugène Vadeboncoeur... Rivière du Loup, en Haut.
J. O. Poirier, Mtre de Poste... St. Jacques le Mineur.
Alonzo Pierrepoint... Winnipeg, Manitoba.
Ls. Normandin, Mtre de Poste... Boucherville.
A. Paré, Mtre de Poste... St. Bruno.
L. P. Bernard, Ecr... Cap Sauté.
L. A. Grison... Ottawa.
Jos. Labelle, Asst.-Mtre de Poste... Ste. Thérèse.
W. Chapman, Ecr... St. François, Beauce.
T. Charbonneau, Ecr. Mtre de P. L'Acadie.
J. O. Poirier, Mtre de Poste... St. Jacques le Mineur.
Julien Brosseau, Ecr. Mtre de P. Laprairie.
Pierre Théberge, Ecr. N. P... Ste. Marie, Beauce.
E. Bruno, Ecr. Avocat... St. Joseph, do
Frs X. Dulac, Ecr... St. George, do
D. Brulé, Ecr. N. P... Vaudreuil.
A. Phaneuf, Ecr. N. P... Rigaud.
A. Lefebvre, Ecr. N. P... Ste. Marthe et Newtown.
J. B. H. Beauregard, Ecr... St. Athanase.
F. X. Hétu, Ecr. Instituteur... Lachine.
C. Champagne, Ecr. N. P... St. Eustache.
A. Fortier, Ecr. N. P... Ste. Scholastique.
M. le Docteur Migneault... St. Augustin (D.-Montagnes).
Mme Veuve L. O. Rousseau... Château Richer.
A. Archambault, Ecr. N. P... Varennes.
T. Lussier, Ecr. Maître de Poste... Verchères et Contrecoeur.
J. B. Villomure, Ecr. N. P... St. Jérôme.
Jules Clément, Ecr... Eboulements.
Elie Anger, Ecr. N. P... Malbaie.
A. Savard, Instituteur... Chicoutimi.
Jos. Gaudin, Ecr... Moulins Pierreville.
Calixte Brault, Ecr... West Farnham et l'Ange Gardien
A. Hardy, Ecr... Champlain.
J. W. Marcotte, Ecr... Ste. Anne de la Péraie.
D. Lacoursière, M. P... Ste. Geneviève de Batiscan.
H. Dufresne, libraire... Trois-Rivières.
Rodger Duckett, P. M... Coteau Station.
A. Gladu, N. P... St. Polycarpe.
J. B. Simard, Ecr... Malmaison.
Léon Sauriol, Ecr. N. P... St. Martin, Ile Jésus.
F. X. Gingras, M. P... St. Casimir, Co. Portneuf.
Mlle. Chillas, Maitresse de Poste... Nicolet, Q.
N. Lecavalier, Ecr. N. P... St. Laurent, près Montréal.
Flavien Dupont, Ecr... Ste. Rosalie et St. Simon.
Noé Gervais, Instituteur... St. Charles (St. Hyacinthe).
Ls. Désaulniers, étudiant... éminaire de Nicolet.
Mr. le Dr. Labrecque... Lamiton.
C. Gélinas, Ecr... St. Zotique et Rivière Beaudet.
J. G. Vincent, Mtre de Poste... Jeune Lorette.
Narcisse Fortier, Mtre de Poste... St. Raphaël.
Stanislas Boivin, Marchand... St. Hyacinthe.
Mr. Côté, Instituteur... Hébertville.